

# Sa sœur, disparue il y a 27 ans : comment l'a-t-il vécu, enfant ?

## TÉMOIGNAGE

Julien avait 11 ans lorsque sa sœur s'est « évaporée », comme il le dit lui-même. Vingt-sept ans après, il revient sur ce drame qui a ébranlé son enfance.

Il n'avait que 11 ans. L'âge de l'insouciance. Son enfance, Julien Andujar aurait voulu la vivre comme la plupart des gamins. Avec des éclats de rire dans la maison et dans la rue. Oui, il y en a eu, mais pas assez. La cause ? Ce fait divers qui a ébranlé toute sa famille, qui l'a déchirée. Il vit dans l'inquiétude quotidienne. Avec cette colère qui l'habite depuis son enfance. Plus particulièrement depuis la disparition de sa sœur, Tatiana, une jolie brune de 17 ans qu'il n'a plus revue depuis le 24 septembre 1995. L'adolescente s'est « évaporée », selon le propre terme de Julien, et Tatiana demeure, encore introuvable aujourd'hui.

Si 27 longues années se sont écoulées, le trentenaire revient dans un livre intitulé « *Grandir après. Les enfants des faits divers* » sur son vécu. Il évoque, avec ses mots, le drame qu'il a encaissé et avec lequel il doit vivre au quotidien. Car le poids des années ne change en rien la dou-

leur. Il n'en oublie pas le visage de sa sœur, à jamais gravé dans sa mémoire. Comme figé par le temps. Il la revoit encore descendre l'escalier de leur maison de Llupia, dans les Pyrénées-Orientales, en France. C'est la dernière image qu'il a de sa sœur.

« *La réalité est forcément moche, dégradante*, dit-il aujourd'hui aux auteurs du livre. *Au fond, j'ai une trouille d'enfer du jour où on me dira, ça y est, on sait ce qui lui est arrivé. J'aime mieux ne pas savoir. La penser disparue.* »

### « Sa disparition nous a soudés »

Julien se souvient des battues de l'époque, de ses parents accrochés à leur téléphone, en espérant la moindre (bonne) nouvelle. En vain. Julien, ses

deux frères et leurs parents affrontent les rumeurs les plus folles. « *Il s'est dit que mes parents l'avaient assassinée.* » Un nouveau coup de poignard en plein cœur. Il évoque une famille solidaire. « *Mes frères et moi, la disparition de notre grande sœur nous a soudés.* » Ses parents ont toujours été présents. En expliquant aux enfants, en leur donnant de l'amour. Suivront des consultations chez des psys. « *Une kinésologue m'a expliqué que j'avais dû me battre juste pour exister, pour être moi-même.* » De la souffrance, Julien et sa famille en ont encore.

À l'époque, il ne se passait pas une heure sans que quel-

qu'un n'évoque le sujet. Une chape de plomb sur les épaules de Julien. Avec un lot de questions sans cesse en tête : Tatiana est-elle encore vivante ? Et si oui, dans quelles conditions vit-elle ? Julien évoque la dégringolade sociale de ses parents. Leur séparation, aussi. Il se demande à quoi ressemblerait sa sœur aujourd'hui.

### Un spectacle sur sa sœur

À l'époque déjà, il voue une passion pour la danse qu'il partage avec sa sœur. Le voilà aujourd'hui danseur, chorégraphe, comédien et réalisateur de courts-métrages. « *Ma vie s'est construite autour de sa*

*disparition, de cette faille que je porterai toujours en moi.* » Sa sœur lui a inspiré un court-métrage sur la mémoire et l'oubli. Il a écrit un spectacle, *Tatiana*. Pour lui rendre « un bel hommage ». « *Tatiana est devenue un fait divers en quelques jours, puis en quelques années le symbole des disparues de la gare de Perpignan, thriller macabre mêlant plusieurs faits qui, pour la quasi-totalité, ont été portés en justice et les enquêtes résolues*, écrit Julien, dans le cadre de la promotion de son spectacle. *Tatiana reste pourtant la seule disparue, sans corps, sans trace, sans coupable. Tatiana est une énigme.* »

THOMAS LONGRIE



© SOPHIE CAROIN

À 36 ans, Julien Andujar a écrit un spectacle, *Tatiana*, qui sera joué en novembre. Un bel hommage à sa sœur.

## « Ils avaient besoin d'en parler, de se réapproprier leur histoire »

Leur livre, intitulé *Grandir après - Les enfants des faits divers*, les journalistes Jacqueline Rémy et Anne Vidalie le dédient à tous les adultes dont l'enfance

a été meurtrie par la violence d'un fait divers. Ce ne fut pourtant pas évident de retrouver ces dix personnes dont l'histoire a défrayé la chronique. Les auteurs retracent le chemin parcouru par ces enfants devenus adultes avec leurs souvenirs terribles qui les hantent encore. « *Cette question m'obsède depuis quinze*



ans, souligne Jacqueline Rémy. Avec Anne Vidalie, nous souhaitons savoir ce qu'ils deviennent, comment ils ont vécu la médiatisation de l'époque ou encore la judiciarisation du drame. Il a été très difficile de les retrouver, mais aussi de les convaincre, certains ayant eu de mauvaises expériences avec des journalistes. On souhaitait savoir comment on poursuit sa vie avec un souvenir pareil, lorsqu'on est entouré de beaucoup de non-dits, de la maladresse des adultes. » Certains, pour lesquels le silence a été de mise dans la famille, se livrent. « *En remuant les souvenirs douloureux en échange de leur nom dans un livre*,

comme le dit Anne Vidalie. Si les témoins n'avaient rien à retirer pécutiairement de ce livre, ils s'en sortent grands. Certains parlent pour mettre un terme à leur histoire, d'autres pour qu'on ne les oublie jamais. « *Ils ont le sentiment de se réapproprier leur histoire. Ceux qui ont été victimes de l'atrocité de leurs proches veulent montrer qu'ils s'en sortent...* » On y découvre donc Sylvie, rescapée d'un accident de car qui ne doit sa survie qu'au fait d'avoir changé de place. Mais « *elle se sent coupable, ne se sent pas autorisée à être parfaitement heureuse* ». Pierre-Louis se bat pour

que l'assassin de sa mère, purge enfin sa peine. « *Pour la plupart, pas grand-chose n'a été entrepris pour les écouter*, analyse Jacqueline Rémy. *Ils se sont débrouillés tout seuls, avec une force et une dignité incroyables. Certains vivent avec une culpabilité. Raphaël se sent coupable d'être vivant alors que mère et sœur sont restés dans cet effroyable tsunami. Ils ont une grande force intérieure du fait d'avoir surmonté une souffrance et un stress très forts.* » TH.L.

» Jacqueline Rémy et Anne Vidalie, « *Grandir après - Les enfants des faits divers* », Michel Lafon, 207 p.